

Un cœur sans rempart

Auteur de <i>Un cœur sans rempart</i>	Marie-Laure Choplin, 2018
Auteur de cette fiche (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations)	Olivier Tempéreau, 2026 • https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier • olivier.tempereau@gmail.com

Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)

Lorsqu'un livre me plaît, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...

Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...

Quelques informations techniques :

- *les mots en italique, la plupart des titres et les dessins sont des ajouts personnels. Hormis ces exceptions, tout le reste est de l'auteur (je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins)*
- *je ne redonne pas systématiquement les numéros de page des citations, mais, au besoin, je peux dans certains cas te les faire parvenir.*
- *le texte souligné fait référence au dessin placé à proximité.*
- *je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !*

Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)

Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).

J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.

Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TEEEEEES anecdote ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)

I.	<i>Entrer en prière</i>	4
a)	<i>Ne pas séparer le quotidien du spirituel</i>	4
b)	<i>Venir à la prière tel qu'on est, plutôt que faussement purs</i>	4
c)	<i>Y descendre tout entier, corps compris</i>	5
d)	<i>Prier chaque jour, avec fidélité</i>	6
e)	<i>Un Dieu sans nom vaut mieux qu'un Dieu aux contours délimités</i>	6
II.	<i>Y être</i>	7
a)	<i>La présence dans le silence</i>	7
b)	<i>Lâcher la maîtrise</i>	7
c)	<i>Même quand ça secoue fort, lâcher</i>	9
d)	<i>Ne pas savoir lâcher, c'est déjà offrir cette incapacité</i>	9
e)	<i>Nos faiblesses sont une matière première de grande qualité</i>	10
f)	<i>Ça n'est pas une affaire de comptabilité ou de mérite</i>	10
III.	<i>Et parfois, être retourné</i>	11
a)	<i>L'irruption de la grâce</i>	11
b)	<i>Etre bon pour le monde</i>	11
c)	<i>La communion dans la prière</i>	11
d)	<i>Apprendre à danser dans la tempête</i>	11
e)	<i>Souvent, ce chemin : de la nuit à la lumière</i>	12
f)	<i>Les rechutes sont nombreuses, mais chaque fois moins profondes</i>	12

I. Entrer en prière...

a) *Ne pas séparer le quotidien du spirituel*

Quand nous voulons rejoindre notre chambre spirituelle, nous dégrafons notre peau de tous les jours. Notre vie presque toute à la porte, nous devenons des absents.

Nous croyons que les affaires de Dieu sont condamnées à notre chambre spirituelle ; avec des choses dedans qui d'après nous lui ressemblent et en sont dignes.

Il est lourd à porter, le trousseau de clés de cette chambre intérieure.

Un Dieu inconnu chante à la fenêtre pourtant.

Déposons nos clés. Et nos heures quotidiennes s'engouffrent dans nos heures sacrées.

Juste cette personne que vous êtes lui manque : exactement vous.

N'allez pas dans les nuages planter votre tente, il n'y a personne.

Aller immobile dans le lieu du vivant silence, ce n'est pas se mettre en apnée du monde pour y retourner ensuite, en apnée de soi. Ce n'est pas se soulager du monde pour le supporter de nouveau. C'est y être, enfin. Lui offrir l'espace d'un déploiement toujours plus ample, toujours plus digne.

b) *Venir à la prière tel qu'on est, plutôt que faussement purs*

Nous faisons tout bien, inutilement courageux.

(Marion Muller-Colard) La volonté, aussi bonne soit-elle, est un piège. L'effort essouffle la prière et là où l'on croit tenir un remède, on infuse un venin.

A chaque page, rendre un pan d'armure et d'obsolète courage.

Soyez les bienvenus chagrins, rêves, cruautes, ratés, arrangements inavouables, rages, légèretés, fantaisies, hontes, inquiétudes, découragements, ivresses.

Vie affamée, vie saturée, allons ; vive manquante, vie perdue, allons.

Faire le tri, c'est le travail de Dieu, peut-être.

Cessons enfin de savoir et de polir notre œuvre de poche.

Soyons simples, enfin.

Berçons nos tentatives incongrues, nos pauvres efforts pour être à la hauteur ou avoir l'air, notre bel attirail à mériter l'amour.

N'ajoutons pas à nos richesses inutiles l'exploit de les abandonner par nous-mêmes. Dieu choisira et nous irons léger.

Ce n'est pas à nous de nous détourner de nous-mêmes. Notre travail, c'est de nous donner à rencontrer Dieu et Lui nous emmène où il veut.

L'unique trésor n'est pas dans la vie dont je rêve, c'est dans la vie qui m'arrive : Dieu s'y tient.

Acquiescer à la vie telle qu'elle se donne.

Dans tout ce que nous ne pouvons pas changer, dans tout ce que nous ne pouvons pas choisir, il y a ce que nous pouvons : dire « oui » à ce qui est.

Laissons-nous déposer au sol de la vie telle qu'elle est.

Ce n'est pas dans le vide que nous allons tomber.

Ce n'est pas dans la boue amère de la résignation.

C'est dans l'infinie terre aimante de Dieu.

Offrons à Son amour tous ces lieux que nous ignorons de nous-mêmes, qui nous effraient, qui nous dégoûtent, que nous avons rayés de nos cartes.

Déplions les voiles de notre vie, suspendons-les.

Partons en grand.

c) *Y descendre tout entier, corps compris*

Entrons silencieusement dans le temple de notre corps.

Soyons notre corps tout entier. Soyons entièrement là.

Confions notre poids à la terre.

Occupons entièrement notre place sur terre.

Notre corps n'est pas un outil. C'est notre déploiement au monde, le manifeste de notre présence.

On ne peut saluer l'autre que de chez soi.

Tant que je n'ai pas pris chair, l'autre non plus ne peut prendre corps pour moi.

Quand je vis à l'orée de moi-même, c'est moi-même sans fin que je trouve au dehors.

Rentrions chez nous, et nous pourrons ouvrir la porte.

Quel que soit l'état de notre corps, laissons-nous respirer. Tout petit s'il faut.

Suivons attentivement le voyage du souffle. Sentons comme tout s'allume à son passage, devient vivant. Laissons-le nous parcourir, susciter des dénouements, nous apprendre comme nous sommes vastes et vivants.

d) Prier chaque jour, avec fidélité

Quand nous faisons un pas vers le silence et l'immobilité, surgit l'interminable défilé des urgences qui ne peuvent pas attendre : un festival de « juste après ça », de « je n'ai vraiment pas le choix », de « tant pis pour aujourd'hui », et de « demain, c'est sûr ».

Mais il n'y a pas d'après. Disponible, c'est maintenant.

À l'orée du jour, venons au lieu de prière épouser le jour qui se donne, épouser le jour de Dieu.

Que sur notre terre d'aujourd'hui il fasse toute chose neuve comme au ciel.
Au matin, nous venons nous défaire de la nuit et consentir au jour et c'est parfois difficile.

Prier tous les jours, éliminer définitivement les délibérations qui nous retiennent à quai. Descendre dans notre maison comme elle est.

e) Un Dieu sans nom vaut mieux qu'un Dieu aux contours délimités

S'il ne s'appelle pas encore Dieu pour nous, s'il n'a pas encore de nom, c'est peut-être tant mieux.

Suspendre un instant notre compulsion a donné un nom, à identifier, à reconnaître.

Est-ce qu'on étouffe pas de tout ce que l'on sait ?

Bénissons le Seigneur si aucune image ne se forme quand nous pensons à lui, s'il n'est pas encore devenu une idole, ou si cette idole s'est déjà brisée en mille morceaux.

Heureux sommes-nous s'il s'est effondré, le Dieu qui épèle notre conduite, qui nous piétine de sa grandeur, qui nous justifie, qui bricole nos existences.

Heureux sommes-nous si Dieu n'est pour nous rien qu'un inconnu.

II. Y être.

a) *La présence dans le silence*

Se tenir immobile dans le silence, ce n'est pas fabriquer du vide, c'est se donner une chance de rencontrer ce qui est là et qui palpite, doucement, dans notre ombre.

Nous ouvrons notre présence à ce qui est, à ce qui vient, à ce qui s'en va. Dedans, dehors, proche, lointain.

Comme un ciel quand nous nous éloignons des réverbères de la ville. Comme il apparaît peuplé et profond ! Nous restons dans l'ombre, nous renonçons à allumer nos lampes à nous.

Dans le silence, Dieu parle ma langue intime de ce jour. Et tous les jours, il réinvente pour moi sa langue au long des heures. Musique inédite composée pour mon cœur seul.

Apprendre à nous fier à sa houle fine.

A le fréquenter longuement, nous entendrons de mieux en mieux qu'il ne vient pas de nous : nous entendrons que c'est Lui.

Le fin silence par lequel Dieu m'arrive.

En notre milieu, ce fin fil de présence qui remue le cœur : touchons-le ; sans le déchiffrer.

Offrons-nous au silence de Dieu. Humons son parfum, sa texture.

Nous venons au silence et nous venons à la vie. Car Dieu n'est pas un philosophe, ni un mage, ni un sorcier, ni un surhomme. Dieu est un vivant.

b) *Lâcher la maîtrise*

Dans le silence, je ne m'épie pas, je ne me secoue pas, je ne me trie pas. Et quand pourtant je le fais, je laisse couler au sol de Dieu, sans en penser rien, ce trafic infertile.

Je fais mon travail d'innocence : je viens et j'ouvre.

Apprendre à être immobile pour apprendre à nous laisser mouvoir par lui. Ne pas le devancer. Ne pas le deviner. Ne pas interpréter. Attendre.

Nos mille courses qui s'amorcent, les laisser se dissoudre dans l'air sans nous. Et descendre, descendre encore - habiter notre terre.

Dans la pénombre de notre présence se lèvent nos crispations, nos bouillonnements, nos raisonnements, nos mythologies. Nous ouvrons nos frontières et les laissons aller. Nous ne partons pas en voyage sur leur dos : notre voyage à nous et ici, là, maintenant.

Laissons toutes choses accoucher de son vacarme, tendrement. Déjà, elles s'effacent.

Déposer nos oreilles à toutes les vagues du silence, y devenir tellement sensible.

L'aimer quand il se brouille, quand il ennuie, quand il écœure, quand il brûle, quand il parle, quand il berce, quand il console et quand il noie. L'aimer quand rien, rien du tout, des jours durant.

S'en tenir au silence sans attendre la suite, épouser son flux, s'étonner de son abondance.

Prier, c'est renoncer à traquer la lumière de Dieu. Renoncer à être des dévorants, même de lumière. Renoncer à être des porte-drapeaux, même de lumière. Renoncer à posséder l'amour, à détenir la clarté, à faire des réserves de paix.

L'eau de Dieu, quand nous la retenons, devient une boue mortelle.

Laissons le Souffle nous délivrer de l'emprise de nos richesses.

Apprenons de lui matin après matin à être à jamais des manquants, des manquants de tout. Abandonnons ce que nos mains détiennent pour les rendre à la caresse. Abandonnons ce que nos coeurs possèdent pour les rendre à l'amour.

Être attentif à ce qui est, ce n'est pas être un voyeur du monde ou de soi. C'est nous défaire de nos yeux qui décèlent, de nos oreilles qui identifient, de nos mains qui saisissent, de nos bouches qui édictent.

C'est consentir à désérer notre pouvoir. Entrer dans l'abandon.

Suspendons nos mains pressées, nos mains efficaces. Laissons le silence désamorcer notre voracité.

Cessons de recouvrir de notre vacarme le murmure de ce qui se livre.

Entrons dans la danse inconnue d'un cœur sans rempart, déployons cette vie neuve, inapprivoisée, avec nos pas de vivant fragile.

c) Même quand ça secoue fort, lâcher

Parfois se dressent des dragons : culpabilités intenses, paniques, chagrin sans rémission, colères foudroyantes, lancinants regrets. Nous les voyons trépigner, hurler. Nous ne sommes plus en sécurité dans notre propre corps. Nous croyons qu'ils vont nous dévorer. Nous voilà déjà cherchant à les chasser, à négocier. Nous cuirassons notre cœur.

La tentation est grande de fuir le lieu du silence alors, comme nous fuyons le lieu du sommeil quand les cauchemars l'envahissent.

Laissons-nous traverser, avec une délicatesse infinie, ouverts dans le silence vivant, sans hargne. Nous ferons l'expérience alors que peu importent nos forces : la Sienne suffit.

La sienne suffit à faire terre pour nos cœurs déracinés.

Nos luttes pour résister à ce qui nous effraie nous laissent éreintés, plus découragés qu'avant.

Cessons d'emmurer nos blessures.

Goutons l'espace désarmé. Descendons dans notre vulnérabilité ouverte et respirons avec elle, du dedans d'elle.

Les tempêtes nous traversent : laissons faire.

Il se peut que les dragons aient un trésor pour nous.

d) Ne pas savoir lâcher, c'est déjà offrir cette incapacité

Nos douleurs trop bien domptées ne savent plus secouer le monde. Notre fatigue trop bien éduquée ne sait plus rompre la tyrannie des choses. Le manteau de l'amertume se fond à ce point à notre peau que nous ne trouvons comment nous en défaire.

Si lâcher est impossible, eh bien résistons. Offrons notre peau de béton à l'inlassable tendresse de Dieu. Offrons notre vie encellulée à l'air de son amour : « Avec ton amour, délie moi si tu peux ! »

Après tout, que savons-nous du Royaume ?

Peut-être n'aurons-nous pas la force de déployer nos voiles. Nous dresserons alors nos mats déserts. Sans rien à offrir. Si c'est impossible d'ouvrir même les mains, apportons nos poings serrés.

Laissons-nous gagner peu à peu par son repos.

Et dans son ombre puissante, déposons enfin nos armes.

e) Nos faiblesses sont une matière première de grande qualité

Avançons-nous, même pleins de vacarme, faisons un pas hors de notre étroite tour d'ivoire. Avec nos presque riens, l'écho léger d'un désir enfui, la résonance d'une clarté d'un seul jour, qu'on a depuis perdue.

L'essentiel s'érige dans la déconstruction ; nos champs de ruines sont à Dieu un palais.

La colère, le désespoir, l'amertume, le chagrin, la peur, la fatigue, le découragement... Tout cela est un bon départ.

Partir avec un cœur de riche, un cœur qui sait, un cœur qui ne manque de rien, c'est plus difficile.

C'est parfois l'épuisement qui nous fait déposer d'un coup le fardeau de nos refus.

f) Ça n'est pas une affaire de comptabilité ou de mérite

Il n'y a pas de silence-récompense. Il n'y a pas de silence réussi. Ce n'est pas une course au trésor.

Il n'y a pas au bout d'un mérite un silence plus beau ; ni au bout d'une technique, ni au bout d'une ascèse, un silence plus pur.

Cesser de réclamer des comptes.

Cette dignité que nous ne pouvons ni saisir ni perdre, cette dignité en échange de rien.

La dignité n'est plus au bout de notre raisonnement mais à la source de toute vie.

Un « me voici » dépouillé de tout jugement, dé-préoccupé de soi, de plus en plus simple, de moins en moins comptable.

III. Et parfois, être retourné

a) L'irruption de la grâce

Parfois, c'est l'éblouissement d'une Présence. Il y a quelqu'un et tout à coup, nous embrassons la vie toute entière. Nous voyons qu'il n'y a aucune autre façon de l'embrasser, que toute entière, alors qu'on s'épuisait en vain à l'aimer par petits bouts.

Nous regardons, et partout c'est la vie ; partout c'est l'aube.

Chérissons le présent où Dieu fait vie.

Quelquefois, à peine déposés sur le sol de Dieu, la grille de notre cœur à peine entrouverte, d'un seul Souffle la vie de Dieu emporte tout : la peine qui déchirait nos entrailles, la rage qui consumait notre poitrine, le chagrin qui renversait notre cœur. Sur nos épaules, plus rien. Notre corps heureux vit sans partage du Souffle qui l'anime. Seule, jusqu'à perte de vue, l'infinie légèreté aimante de Dieu.

b) Etre bon pour le monde

Nous cesserons alors de faire offense au monde et aux vivants et aux choses, en les connaissant toujours par avance, en les saisissant par le bout de notre habileté ou de notre savoir, par le bout de notre besoin ou de notre projet.

Dans l'amour de Dieu, toute chose nous apparaît infiniment.

Notre regard enfin peut pour toute chose être comme un asile.

c) La communion dans la prière

Au plus intime de notre silence, parfois se lèvent des visages, des noms, et avec eux les mondes que leur cœur porte.

Visages des vivants, visages des morts, vous franchissez notre seuil et parcourez notre prière à votre pas et selon votre voyage.

Si l'un s'échoue et demeure là, en nous, alors notre prière le soulève, inanimé, jusqu'au rivage de Dieu.

Notre prière bénit vos passages, et vos passages bénissent notre prière.

Dans le berceau de la prière, dans le temple de notre rencontre, nous naissions ensemble à notre chair commune.

d) Apprendre à danser dans la tempête

Nous cherchions derrière notre fragilité une terre ferme et nous voilà déprotégés de tout, infiniment vulnérables.

Nous cherchions derrière notre impuissance la force de Dieu et voilà nos derniers pouvoirs défaits de toute sève.

Nous cherchions un cellier pour nos nourritures spirituelles et nous voilà plus pauvres qu'on ne croyait possible, et dans cette lumière toute richesse propre nous paraît factice et nous encombre.

Notre manque est désormais le lieu de notre souffle.

Notre impuissance est désormais le lieu de notre amour.

Notre pauvreté est désormais le lieu de notre joie.

Toute la peine du monde et toute la joie, ensemble, merci.

e) Souvent, ce chemin : de la nuit à la lumière

Nous avons prié avec désespoir et lassitude, dans l'opacité de la répétition, dans l'engourdissement, dans la fadeur et l'agitation. Nous avons emprunté des routes amères. Nous nous sommes échoués parfois au sol de prière parce que c'était la seule chose qui nous tenait encore : obéir à cette décision de prière, ayant pourtant perdu toute attente, tenus seulement par une fidélité pauvre dont le sens nous échappe.

Et tout à coup l'impasse ouvre sur l'océan. Notre paix est sans condition.

La nuit donne sur la lumière. Ça ne rajoute rien à la vie, ça ne compense rien, ça ne récompense rien, ça n'est pas un cadeau obtenu à force, c'est son amour et nous sommes entièrement dedans.

f) Les rechutes sont nombreuses, mais chaque fois moins profondes

La nuit donne sur la lumière... Mais de cette traversée, nous ne pouvons garder grand-chose dans nos mains. Notre cœur si vite reprend son habit de pierre et remet son vieux chapeau. Il ramasse affolé ses affaires égarées et semble d'un coup y tenir plus que tout. Il croit d'urgence qu'il faut être plus fort, plus généreux, moins jaloux, plus courageux. Le mensonge retricote ses illusions.

Nous voilà de nouveau asphyxiant l'enfant Dieu du dedans avec nos statues en or mort. Acculés à prouver notre dignité, à chercher la fécondité au bout de notre puissance.

Pourtant, le mensonge prend corps moins longtemps cette fois. Quelque chose en nous sait maintenant qu'aucun lieu n'est orphelin du Souffle. Quelque chose s'est ouvert.